

DIOCÈSE DE MBUJIMAYI VICARIAT EPISCOPAL EN CHARGE DU CLERGE

RETRAITE SACERDOTALE AVRIL 2024

Thème général : « **PRETRE, SAINTETE INITIALE ET
PERSEVERANCE FINALE. UNE MEDITATION SUR JUGES 13-16** »

Lundi le 22 avril 2024

EXPOSE N°1 : « **JACOB A YABBOQ** »

0. TEXTE DU JOUR :

« Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué du Yabboq. Il leur fit passer le torrent et fit aussi passer ce qui lui appartenait. Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. » Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. » L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. » Jacob demanda : « Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie. » Mais il répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là il le bénit. Jacob appela ce lieu Penouël (c'est-à-dire : Face de Dieu), « car, disait-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve. » Au lever du soleil, il passa le torrent à Penouël. Il resta boiteux de la hanche. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, les fils d'Israël ne mangent pas le muscle qui est au creux de la hanche, car c'est là que Jacob avait été touché » (Genèse 32, 23-33). « **Jacob à Yabbok** », tel est le thème introductif à notre retraite sacerdotale de cette année. Nous voulons, à travers lui, nous inviter à la solitude fécondante de la prière durant cette retraite. Comme nous l'avons entendu, c'est au gué (endroit d'une rivière où l'on peut traverser à pied.) de Yabboq (important affluent du Jourdain) qu'eût lieu le combat entre Jacob et son Dieu. Yabboq signifie « celui qui se vide, qui coule » et Jacob signifie « celui qui prend par le talon » ou « qui supplante » En mettant ensemble les deux mots, nous voulons dire que « le supplantateur » lorsqu'il se retrouve devant le ruisseau qui coule, doit se dire : « *Pantha Rhei : tout coule, tout passe. On ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve* » Et de l'évanescence de notre monde, la Bible tire cette sagesse : « **Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété...** » (II Pierre 3, 11).

1. LE COMBLE DE L'HOMME COMBLE

Jacob a supplanté son frère. Profitant de sa faiblesse, il lui a acheté son droit d'aînesse à vil prix. Sa ruse lui a rapporté gros : il a deux femmes, deux servantes, onze enfants et des bêtes en grand nombre. Faisant le bilan de sa vie, il pria en ces termes : « **J'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps** » (Genèse 32, 10). Maintenant, l'heure est venue pour lui de retourner sur la terre de ses ancêtres et d'affronter Esaü, le frère qu'il avait roulé dans la pâte. Il est comblé mais il a peur. Même s'il dit à son frère : « **Dieu m'a favorisé, j'ai tout ce qu'il me faut** » (Genèse 33, 11), il demande à Dieu : « **Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Esaü ! Car je crains qu'il ne vienne et ne nous frappe, la mère avec les enfants** » (Genèse 32,

comme le millénium¹. C'est une période pendant laquelle Satan et les siens sont mis hors d'état de nuire. L'ange du Seigneur descend en nos vies avec la clé de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Cet ange saisit le serpent, le lie et le jette dans l'abîme pour mille ans. Et pendant ces mille ans, ceux qui n'ont pas adoré la bête et qui n'ont pas reçu sa marque, ceux qui ont souffert à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu régneront avec le Christ (Apocalypse 20, 1-6). Chaque fois que nous disons au Père « **Que ton règne vienne** » (Matthieu 6, 10), notre vœu immédiat, c'est qu'il nous introduise maintenant dans le millénium ! Le millénium veut dire la fin du diable avant la fin du monde ! C'est vivre « **le repos de tous côtés** » dont parle la Bible : « **L'Éternel leur accorda du repos tout alentour, comme il l'avait juré à leurs pères ; aucun de leurs ennemis ne put leur résister, et l'Éternel les livra tous entre leurs mains** » (Josué 21,44) ; « **Bâtissons ces villes, et entourons-les de murs, de tours, de portes et de barres; le pays est encore devant nous, car nous avons recherché l'Éternel, notre Dieu, nous l'avons recherché, et il nous a donné du repos de tous côtés. Ils bâtirent donc, et réussirent** » (2 Chroniques 14,17) ; « **tout Juda se réjouit de ce serment, car ils avaient juré de tout leur cœur, ils avaient cherché l'Éternel de plein gré, et ils l'avaient trouvé, et l'Éternel leur donna du repos de tous côtés** » (2 Chroniques 15,15) ; « **Et le royaume de Josaphat fut tranquille, et son Dieu lui donna du repos de tous côtés** » (2 Chroniques 20,30) ; Pendant le millénium, le diable est neutralisé avant d'être « **jeté dans l'étang de feu et de souffre** » (Apocalypse 20, 19). Pour entrer dans ce millénium, il faut croire qu'avec Jésus, le bonheur est possible sur cette terre. La foi au millénium nous interdit de reporter notre joie « **aux fins dernières** ». Elle nous oblige à nous engager résolument, au plan individuel et communautaire, à faire de nos milieux respectifs de vie, des « **ambassades du ciel** » !

6. L'EMBOITURE DE LA HANCHE

Dieu restera toujours Dieu. Nous aurons toujours à lui tendre la main. Nous n'aurons que le pain de chaque jour. C'est le sens du handicap de Jacob. Même s'il est lié pendant le millénium, le Diable sera par la suite relâché. Le combat spirituel n'aura de fin qu'au ciel lorsque la mort ne sera plus et que Dieu sera tout en tous (I Corinthiens 15, 28). Tant que nous serons en ce monde, nous nous contenterons du partiel (I Corinthiens 13, 9-12). L'emboiture de la hanche signifie que, malgré notre combat et notre victoire, nous n'aurons jamais 100%. Nous aurons toujours des béances des vides, des espaces attendant l'autre 'mon frère, ma sœur) et le Tout Autre (Dieu) « **Je te demande deux choses : Ne me les refuse pas, avant que je meure ! Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, Accorde-moi le pain qui m'est nécessaire. De peur que, dans l'abondance, je ne te renie Et ne dise : Qui est l'Éternel ? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, Et ne m'attaque au nom de mon Dieu** » (Proverbes 30, 7-9). L'emboiture de la hanche, c'est le bégaiement de Moïse ; c'est l'écharde dans la chair de Paul, ce diable chargé de me gifler pour briser mon orgueil (II Corinthiens 12, 5-10). Dieu ne repousse pas « **un cœur brisé et broyé** » (Psaume 51, 19). L'emboiture de la hanche, c'est le brisement : Dieu brisant ma vie de pécheur ; Dieu me désarmant, Dieu m'édifiant : « **ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs** » (Galates 5, 24). Après le combat de cette retraite, nous sortirons d'ici avec un nouveau nom et de nouvelles grâces. Mais sachons que chaque grâce a ses défis dont le premier est l'entretien, la maintenance !

Abbé Blaise KANDA / 0852791122

²Ce millénium, c'est le renouveau de l'Eglise après la fin de la persécution romaine, renouveau de même durée que la captivité du Dragon. Les martyrs qui attendent sous l'autel, sont dès maintenant heureux avec le Christ. Le « règne de mille ans » est donc la phase terrestre du Règne de Dieu, de la chute de Rome à la venue du Christ. Pour saint Augustin et beaucoup d'autres, les « mille ans » partent de la résurrection du Christ ; la « **première résurrection** » désignerait alors le baptême, cf **Rm 6,1-11 ; Jn 5, 25-28**. Dès l'Eglise ancienne, un courant de la tradition a interprété ce verset à la lettre : après une première résurrection réelle, celle des martyrs, le Christ reviendrait sur la terre pour un règne heureux de mille années en compagnie de ses fidèles ce millénarisme littéral n'a jamais été favorisé dans l'Eglise.

12)². Le comble pour un homme comblé, c'est de se croire dispensé de tout combat. Beaucoup de riches croient que le combat spirituel est une affaire des pauvres, de ceux qui se recherchent encore. Ils ignorent que le monde des ténèbres nous réclame des choses même lorsque nous ne lui devons rien. Le roi David l'avait compris. Dans le Psaume 69, 5 il dit à Dieu : « **ceux qui me haïssent sans cause sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ; ils sont puissants, ceux qui veulent me perdre et qui sont à tort mes ennemis. Ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue** ». Dans l'Evangile, Jésus affirme à Pierre que Satan a réclamé les apôtres pour les « **cribler comme le froment** » (Luc 22, 31-32). Il y a dans la vie de chacun un Esaü puissant qui croit que nous lui avons volé sa bénédiction et qui nous poursuit de sa haine ! Ce n'est pas tout. Il y a des soifs que les biens de ce monde ne peuvent combler : « **la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est très riche** » (Luc 12, 15) ; « **L'homme comblé ne dure pas : il ressemble au bétail qu'on abat** » (Psaumes 48, 13). Le bien-être ou une certaine perception du bien-être est un obstacle à la conversion.

2. LE BESOIN DE SOLITUDE

Jacob, l'homme comblé ressent le besoin de s'isoler, de rester seul pour résoudre l'épineux problème qui taraudait sa conscience de riche fuyard. Il y a des solitudes fécondes alors que certains rassemblements sont stériles. Mieux vaut être un homme seul ressemblant à un « **arbre planté près d'un courant d'eau** » (Psaume 1, 3) que d'être un homme populaire assis au « **conseil des méchants, dans la compagnie des moqueurs** » (Psaume 1, 1). Certes Jésus est présent dans toute communauté réunie en son nom (Matthieu 18, 20) mais il est aussi le même qui a dit : « **Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le revaudra** » (Matthieu 6,6). La solitude avec Dieu amène à la victoire. C'est dans la solitude que Moïse se tenait en présence de l'Eternel (Exode 34, 29-35). Cette solitude permit à Elie de rencontrer Dieu à l'Horeb (I Rois 19, 3-14). C'est dans cette solitude qu'il put découvrir Dieu dans la brise légère. Tout roi qu'il était, David affirmait : « **Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler** » (Psaume 63, 7). Notre Maître Jésus fuyait les foules afin de trouver le temps de se reposer (Marc 6, 31-32) et de converser seul à seul avec son Père (Matthieu 26, 36) : « **Vers le matin, pendant qu'il faisait sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria** » (Marc 1, 35). Jésus se rendait « **sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier** » (Luc 6, 12). Si Jésus, Dieu fait homme, dont le « Koum » ressuscitait les morts, pouvait passer de si longues heures à parler à Dieu, que dire de pauvres pécheurs que nous sommes ?

3. LE COMBAT CONTRE DIEU

Jacob se bat contre Dieu. C'est étonnant. Et pourtant c'est l'une des quatre dimensions du combat spirituel. Très souvent, les hommes ne retiennent de ce combat que la lutte contre les démons, les autres et contre soi-même. Mais la lutte contre Dieu ? La Bible nous l'explique très bien dans le livre du prophète Osée, qui parlant de Jacob, note : « **Dans le sein de sa mère, il a supplanté son frère, et, à l'âge mûr, il a lutté avec Dieu. Il a lutté avec un ange et il a eu le dessus ; il a pleuré et l'a supplié** » (Osée 12, 4-5). Le combat de Jacob fut donc celui du désir ardent et de la prière fervente. Il se comporta envers Dieu comme l'ami importun, comme la veuve importune (Luc 11, 5-8 ; Luc 18, 1-8). A Gethsémani, le Seigneur Jésus lui-même a dû se battre contre Dieu : « **C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes...** » (Hébreux 5, 7-8). Luc nous dit qu'il pria jusqu'à la « sueur de sang », à l'hématidrose (une pathologie très rare dont la manifestation clinique est la sécrétion de sang ou d'un liquide rougeâtre par les glandes sudoripares) : « **Etant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre** » (Luc 22, 44). Se battre contre Dieu, c'est prier et jeûner pour lui « arracher l'impossible » Se battre contre soi, c'est se remettre en cause. Se battre contre les autres,

c'est triompher de leur méchanceté. Se battre contre le Diable, c'est se sanctifier. Ce sont là les quatre dimensions du « **bon combat de la foi** » (I Timothée 6, 12) auquel Paul nous convie. Un vrai combattant, c'est celui que rien n'arrête, même la prophétie. Le roi Ezéchias est un bel exemple en la matière. Il pria contre l'« **Ainsi dit l'Eternel** » (II Rois 20, 1-10). Qui pourrait arrêter un homme que l'« **Ainsi dit l'Eternel** » n'arrête pas ?

4. DE JACOB A ISRAEL

Jacob veut dire « **le supplantateur** », « **l'usurpateur** », celui qui prend la place des autres. L'homme qui se débrouille pour avoir des bénédictions, pour les arracher aux autres. Dieu, voyant sa persévérance et sa ténacité, décide de lui changer de nom. Désormais, il se nommera « **Israël** », « **la force de Dieu** », car il s'est battu contre Dieu et contre les hommes et a été vainqueur. En changeant son nom, le Seigneur change sa destinée. Ce changement fut un long processus en trois grandes étapes : mérite, donation et acceptation « **Dieu apparut encore à Jacob, après son retour de Paddan Aram, et il le bénit. Dieu lui dit : Ton nom est Jacob ; tu ne seras plus appelé Jacob, mais ton nom sera Israël. Et il lui donna le nom d'Israël** » (Genèse 35, 9-10). Tout vrai chrétien doit être un « **Jacob devenant Israël** ». L'occasion nous est offerte de méditer sur ce nom victorieux. Car on ne change pas de nom comme on change les habits. Le changement de nom n'intervient qu'après la victoire : « **Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit** » (Apocalypse 2, 17). Le combat spirituel commence par nos refus de voir nos noms inscrits sur les mauvaises listes. Ce refus touche aussi ce que nous avons de positif : Jacob avait des biens mais il implora Dieu comme le font ceux qui n'ont rien. Jacob nous donne un enseignement de taille : être béni, c'est plus qu'avoir des femmes, des enfants et beaucoup de biens. Etre béni, c'est avoir Dieu « **une alliance de sel** », l'entendre nous répéter au fond de notre cœur : « **Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains...** » (Isaïe 49, 14-16). Etre béni, c'est avoir ce qu'on a dans et avec la paix. Car « **c'est la bénédiction du Seigneur qui enrichit et il ne la fait suivre d'aucun chagrin** » (Proverbes 10, 22). Etre béni, c'est avoir une certaine stabilité dans la grâce et la bénédiction. « **Ce que tu bénis, ô Eternel, est béni pour l'éternité** » (I Chroniques 17,27).

5. LE NOM DE DIEU, C'EST TA BENEDICTION

Jacob demande à Dieu son nom. L'Eternel lui pose une question : « **Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et, là même, il le bénit** » (Genèse 32, 29). C'est une réponse pareille qui sera donnée à Manoah, le père de Samson : « **Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux** » (Juges 13, 18). En procédant ainsi Dieu nous dit : « A quoi vous servirait mon nom si vous n'êtes pas bénis ? Si vous n'avez que mes noms, les hommes ne vous croiront pas. Mon nom, c'est la bénédiction qui transparait et transpire à travers votre vie ». Certains chrétiens s'évertuent à connaître et à retenir par cœur les différents noms bibliques de Dieu. C'est bien beau. Mais le paralytique de l'Evangile ne connaissait pas le nom de Celui qui l'avait guéri. Il dit à ceux qui le harcelaient de questions ceci : « **Celui qui m'a guéri m'a dit : prends ton lit et marche** » (Jean 5, 11-13). Même cas pour l'aveugle-né. Il appelle le Seigneur « **l'homme qu'on appelle Jésus** » (Jean 9, 11). Et lorsque les pharisiens voulaient lui montrer que cet « **homme qu'on appelle Jésus** » était un pécheur, il leur dit : « **S'il est pécheur, je ne sais mais je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois** » (Jean 9, 25). Notre théologie ne louera jamais Dieu autant que notre existence. Les hommes ne loueront Dieu que lorsqu'ils seront éblouis par la lumière de nos vies. (Matthieu 5, 16).

7. PENOUEL SUR TERRE

Tout le monde espère voir Dieu un jour au ciel. Quand on arrive à le voir sur terre, on en meurt. Mais Jacob vit Dieu sur terre et resta en vie. Le combat spirituel nous invite à ne pas reporter pour des lendemains lointains le bonheur que le Seigneur met à notre portée maintenant ! « **Je le crois, je verrai la bonté du Seigneur sur la terre des vivants** » (Psaume 27, 13). Penouel, c'est un peu

¹ L'expression « **la mère et les enfants** » renvoie à Exode 22, 6-7 qui interdisait à l'oiseleur de prendre la mère et les oisillons.